

Eglė Budvytytė  
*De sang chaud et de terre*  
(*Warm Blooded and Earthbound*)  
26.09.24 - 23.02.25

Visite de presse  
Vernissage

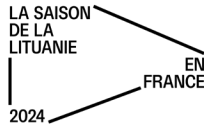
mardi 24.09.24, 17h30  
mercredi 25.09.24, 18h - 21h

Commissariat

Céline Poulin

LE PLATEAU, Paris

Une exposition présentée dans le cadre de la *Saison de la Lituanie en France 2024*



Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21h

Ouvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h



Eglė Budvytytė, *De sang chaud et de terre*  
(*Warm Blooded and Earthbound*), 2024  
© Eglė Budvytytė

Contacts :

Isabelle Fabre, responsable de la communication  
Lorraine Hussenot, relations avec la presse

+33 1 76 21 13 26 ifabre@fraciledefrance.com  
+33 1 48 78 92 20 lohussenot@hotmail.com

**Le Plateau**  
**22 rue des Alouettes 75019 Paris**  
**+33 1 76 21 13 41**

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des Frac et du Grand Belleville.

Communiqué de presse	p.3
Édito	p.4
Extraits de l'entretien entre Eglé Budvytytė et Céline Poulin	p.6
Visuels disponibles	p.12
Project Room	p.13
Rendez-vous	p.15
Informations pratiques	p.16

Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21h

Ouvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h



**Du 26 septembre 2024 au 23 février 2025, le Frac Île-de-France accueille au Plateau, dans le cadre de la *Saison de la Lituanie en France 2024*, la première exposition en France d'Eglė Budvytytė, artiste lituanienne majeure de la scène internationale dont le travail se situe à l'intersection entre les arts visuels et les arts du spectacle. La pratique d'Eglė Budvytytė, qui s'étend aux chansons, à la poésie, aux vidéos et aux performances, explore le pouvoir de persuasion du collectif, la vulnérabilité de l'environnement comme des corps, et les relations entre ceux-ci. La rencontre et la collaboration y occupent une place centrale, impliquant d'autres artistes ainsi que les usagers de l'espace public et des expositions.**

Pour cette exposition inédite au Plateau, Eglė Budvytytė s'inspire librement du travail de l'archéologue lituanienne Marija Gimbutas et de ses recherches sur la période néolithique et la découverte de traces témoignant des cultures matrilineaires de l'époque.

L'exposition est centrée sur une nouvelle œuvre vidéo, tournée dans différents paysages de Lituanie. L'installation filmique se présente comme une tentative spéculative et performative de traduire la recherche archéologique et ses matériaux – tels que les figurines d'argile et les vestiges des temples et des sites funéraires – en poésie, en images en mouvement et en chorégraphies autour du collectif et de la relation intime entre le corps et la terre.

**Eglė Budvytytė** (née en 1981 en Lituanie) vit et travaille à Amsterdam et à Vilnius. Elle aborde le mouvement et le geste comme des technologies permettant une subversion possible de la normativité, du genre et des rôles sociaux, ainsi que des récits dominants régissant les espaces publics.

Ses œuvres ont été présentées, entre autres, à la 59<sup>e</sup> exposition internationale d'art de La Biennale di Venezia (2022- IT), à Vleeshal, Middelburg (NL), à la Biennale internationale d'art contemporain de Riga (RIBOCA - LV), à Renaissance Society, Chicago (US), au festival international d'art de Lofoten (NO), au festival Block Universe, Londres (GB), aux commissions d'Art Dubai (UAE), à Liste, Art Basel (CH), à la 19<sup>e</sup> Biennale de Sydney (AU), au De Appel Arts Centre (NL), au CAC de Vilnius (LT) et au Stedelijk Museum d'Amsterdam (NL). Eglė Budvytytė a été résidente au Pavillon, Palais de Tokyo (Paris, FR, 2012) et au Wiels, centre d'art contemporain (Bruxelles, BE, 2013).

Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21hOuvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h

Avec *De sang chaud et de terre* (*Warm Blooded and Earthbound*), Eglė Budvytytė, artiste lituanienne majeure sur la scène internationale, poursuit l'exploration entamée dans *Songs from the Compost: Mutating Bodies, Imploding Stars*, film marquant de la Biennale de Venise 2022, acquis par le Frac Île-de-France en 2023 et présenté dans l'exposition *Vieilles coques et jeunes récifs*. On y retrouve la collaboration avec l'artiste Marija Olšauskaitė, l'implication du corps dans le paysage, via la danse, et ses investigations autour d'une autre forme de vivre ensemble, marquée par l'altération et le soin, et la relation aux éléments et à la nature de manière plus globale.

Cette exposition au Plateau constitue donc à la fois la première exposition d'Eglė Budvytytė en France – dans le cadre de la Saison France-Lituanie – et une nouvelle étape dans le processus de travail et de recherche de l'artiste.

Sa pratique, qui s'étend aux chansons, à la poésie, aux vidéos et aux performances, explore le pouvoir de persuasion du collectif, la vulnérabilité de la nature comme des corps et les relations entre ceux-ci. *Warm Blooded and Earthbound*, comme les dernières créations de l'artiste, *Songs from the Compost: Mutating Bodies, Imploding Stars* et *Song Sing Soil*, exprime ainsi l'adaptabilité du corps humain, son interdépendance avec son environnement, son désir et son besoin de communauté dans un contexte d'évolution global. Le sol et ses terres de compostage sont des motifs importants pour l'artiste et ses collaborateurs et collaboratrices, endroits simultanés de décomposition et de germination. Des formes de vie telles que les plantes, la terre, l'eau, le feu, les bactéries, les champignons, qui sont essentielles au maintien de l'équilibre de nos écosystèmes, occupent l'écran. Les corps y bougent lentement, entre quête de rêve ou d'abandon. Par la rime, le rythme, la répétition et la présence des corps et des éléments, les œuvres d'Eglė Budvytytė entraînent le public dans la collectivité et le chant.

Plus précisément, l'exposition au Frac Île-de-France est une exploration poétique de l'intimité entre la terre et le corps, librement inspirée des recherches sur les sociétés matrilineaires à l'époque néolithique menées par l'archéologue lituanienne Marija Gimbutas. L'exposition est centrée sur une nouvelle œuvre vidéo, tournée dans différents paysages de Lituanie, notamment les paysages industriels des carrières d'argile et de calcaire dans le nord et le sud de la Lituanie, près de la rivière Ūla. L'installation filmique se présente comme une tentative spéculative et performative de traduire la recherche archéologique et ses matériaux, tels que les figurines d'argile et les vestiges des temples et des sites funéraires, en poésie, en images en mouvement et en chorégraphies autour du collectif et de la relation personnelle et viscérale entre le corps et les éléments naturels.

Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21hOuvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h



Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21hOuvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h

Ainsi, l'étude par Eglė Budvytytė, du travail de Marija Gimbutas, qui est considéré comme l'un des tournants académiques les plus importants dans le domaine des études féminines par ses différentes recherches archéologiques et philosophiques sur les religions et les cultures néolithiques, a été un élément déclencheur du film. « Marija Gimbutas a passé sa jeunesse, dans les années 1920, à étudier la culture du folklore dans la campagne lituanienne, explorant les symboles, les motifs (en particulier les poteries d'argile), les chants et les pratiques encore en vigueur dans la vie rurale. Des pratiques qui honoraient profondément la terre, comme le baiser que les villageois donnaient à la terre le matin avant de partir travailler dans les champs. Ces expériences vécues de traditions enracinées dans le paganisme ont trouvé un écho dans les découvertes qu'elle a faites plus tard lors de fouilles dans le sud de l'Europe. La Lituanie étant le dernier pays d'Europe à être christianisé au 14<sup>e</sup> siècle, les pratiques païennes ont persisté pendant quelques siècles encore dans le pays. L'ancienne religion balte, peuplée de déesses et de dieux de la terre et de la forêt, a perduré jusqu'au 20<sup>e</sup> siècle, retardant considérablement l'arrivée de la modernité et sa relation réductrice et exploitante avec la nature. Marija Gimbutas conclut que des éléments de la sensibilité religieuse des déesses ont survécu dans les modes de vie de la Lituanie rurale », explique Eglė Budvytytė.

Contre la force des normes sociales et systémiques de la modernité est fondateur de la pratique de l'artiste. Catégories de genre, cadres pédagogiques, architecturaux ou environnementaux : il s'agit pour elle de s'émanciper des déterminismes sociaux et de produire de nouveaux imaginaires ou des situations réflexives les mettant en exergue. Conséquemment, la rencontre et la collaboration occupent une place centrale dans la méthodologie de travail d'Eglė Budvytytė : elle implique d'autres artistes, des personnes détentrices d'autres savoirs et savoir-faire, des usagers de l'espace public, des entités non-humaines et se laisse elle-même envahir par d'autres altérités.

Céline Poulin, commissaire de l'exposition

# Extraits de l'entretien entre Eglė Budvytytė et Céline Poulin

- Chère Eglė, j'aimerais débiter cet entretien par une question d'ordre général. Ce nouveau projet, *De sang chaud et de terre (Warm Blooded and Earthbound)*, s'ancre dans le travail de l'archéologue Marija Gimbutas. Comment as-tu connu son travail ? En quoi t'a-t-il intéressée ?

Marija Gimbutas est dans mon champ de vision périphérique depuis longtemps, c'est une personnalité très connue en Lituanie. Mais je n'ai commencé à m'intéresser à son travail activement qu'après avoir entendu une conversation sur ses recherches lors d'une réunion au Performing Arts Forum à Saint-Erme près de Paris. Plus tard, mon amie et collaboratrice Marija Olšauskaitė m'a montré le documentaire intitulé *Signs out of Time: the story of archaeologist Marija Gimbutas*. Certains passages du film m'ont beaucoup touchée, comme celui où elle explique comment, jusqu'à la moitié du 20<sup>e</sup> siècle, les villageois et les villageoises des campagnes lituanaises embrassaient le sol au printemps car c'était le moment où la Terre était enceinte. Gimbutas suggérait qu'il s'agissait d'un résidu lointain de la sensibilité à la Déesse Mère existant au Néolithique, une période durant laquelle les gens vénéraient de multiples formes et manifestations de la Déesse qui, selon Marija, étaient des métaphores de la Terre sacrée. Combinant anthropologie, archéologie, ethnographie et mythologie, Gimbutas a développé une théorie hypothétique sur la culture néolithique. Sa recherche propose l'existence de sociétés, égalitaires et essentiellement pacifiques honorant la nature. J'ai lu sur les tombes du Néolithique ressemblant à des matrices, et je me suis demandé l'effet que cela a pu produire sur les esprits de ces communautés qui y pratiquaient leurs rituels d'inhumation. Comment cela a affecté leur rapport au féminin et au féminisme. Mais mon travail en cours avec la méthode TRE® (Tension & Trauma Releasing Exercises), une curiosité pour les plantes médicinales et psychédéliques, une conversation avec un chauffeur de taxi sur la réticence des esprits du Bénin à venir à Paris, mes discussions avec mon ostéopathe Michel sur la dissection holistique de cadavres, l'anatomie et ce qui se passe dans le corps après notre mort, les chansons de Jay Electronica, une fête samba à Rio de Janeiro, ou l'essai *Smoke Gets in Your Eyes: And Other Lessons from the Crematory* de Caitlin Doughty ont été des éléments aussi instructifs et inspirants dans le processus de réalisation du film que les idées de Gimbutas.

- Marija Gimbutas s'intéressait à prouver l'existence de communautés matrilineaires, qui renvoient à un mode de filiation et d'organisation sociale au sein de laquelle seule l'ascendance maternelle est prise en compte pour la transmission du nom, des privilèges et de l'appartenance à un clan ou une classe. C'est très différent d'une matriarchie et plus rattaché à la notion d'héritage. Quels éléments d'une société matrilineaire as-tu conservés pour ton film ?

En fait, j'ai été tout autant attirée par les idées autour du divin, du sacré et des rituels d'inhumation du Néolithique. Le sacré et le quotidien étaient apparemment complètement entremêlés dans ce qu'on a appelé les temples néolithiques qui étaient souvent de petites structures très simples à deux niveaux. Des fours en argile faisaient partie intégrante de ces structures temples où, selon Gimbutas, les activités de la fabrication du pain et du tissage avaient notamment lieu. Cette proximité et cette inséparabilité entre le sacré et le quotidien m'ont époustouflée. J'en ai parlé à ma collaboratrice Noha qui a répliqué : « Oh, ces temples étaient comme des ateliers ». [...]

**• L'héritage et la transmission semblent être des problématiques importantes pour toi et ton œuvre. Et en même temps, ton travail est une actualisation de l'héritage, il ne s'agit pas d'une culture pétrifiée ou de glorification du passé. On y trouve de nombreux éléments pop, principalement dans la musique et les chansons (vocabulaire, vocodeur, etc.). Quelle est ta relation au folklore ? Pourquoi est-ce si important de relier tradition et contemporanéité ? Le passé et le présent ?**

C'est intéressant que tu perçoives cela comme de l'héritage et de la transmission. Je ne suis pas certaine de penser ce travail en ces termes, mais ils sont peut-être présents, de façon plus latente. J'ai un rapport compliqué au folklore lituanien. Bien que j'apprécie les histoires orales, les mythes ayant une dimension vraiment animiste, psychédélique et mystérieuse, je suis beaucoup plus critique de la survivance des danses traditionnelles locales et de leur utilisation comme outils de construction nationaliste durant les festivals annuels. [...]

**• On voit dans le film quelques sculptures en argile inspirées des reliques ou des artefacts trouvés par Marija Gimbutas. Les protagonistes les remettent dans l'eau et les sculptures retournent à la Terre. Existe-t-il un lien entre présent, passé et futur ?**

Il y a une dimension violente dans la pratique de l'archéologie. Toutes ces fouilles se situent sur la peau de la Terre où on excave et déterre des artefacts et des restes humains. Cela m'intéressait de jouer avec l'idée de restituer les figurines à la Terre, au lit de la rivière. Aujourd'hui elles vivent essentiellement dans les musées auxquels elles n'appartiennent manifestement pas. Ce n'est plus très clair où est leur place, ou bien où elles voudraient être. J'aime l'idée qu'en se dissolvant au fond de la rivière, elles infusent l'eau d'idées provenant d'un passé lointain.

**• Marija Gimbutas a beaucoup écrit sur la figure de « La Déesse de la fertilité de la Terre dans la vieille Europe »<sup>1</sup>. Dans ton film, les sculptures en argile sont brûlées [...]. Est-ce aussi un moyen de prendre de la distance avec cette vision historique de la féminité ?**

<sup>1</sup> Voir notamment Marija Gimbutas, « The Earth Fertility Goddess of Old Europe », *Dialogues d'histoire ancienne*, n° 13, 1987, p. 11-69.

En réalité elles sont cuites dans le four à céramique, pas brûlées. Les figurines restent pour moi des objets magiques mystérieux d'un passé lointain, je ne les connecte pas à la féminité en tant que telle, peut-être plus à l'archétype du féminin. On en trouve souvent de diverses formes et plus abstraites, moitié animales, moitié humaines, dont le genre n'est pas toujours clairement défini. Une dimension de tendresse réside dans la façon dont elles sont enterrées dans la rivière. Comme je l'ai dit précédemment, le geste s'attache plutôt à les restituer à la Terre, il ne s'agit absolument pas de les détruire.

• **En réfléchissant à ton travail, je me souviens de Maggie Nelson. Dans *De la liberté. Quatre chants sur le soin et la contrainte*, elle cite un passage des *Sous-Communs* de Stefano Harney et Fred Moten : « Il est impossible de comptabiliser combien on doit les uns aux autres. Ce n'est pas comptabilisable. Ça ne marche pas comme ça. En réalité, c'est tellement radical que ça déstabilise probablement la forme sociale ou l'idée même de 'les uns les autres'. Mais c'est vers cela que nous conduit Édouard Glissant quand il parle de ce que cela signifie 'd'accepter de ne pas être une seule personne'. Et quand on y pense, c'est une sorte de lien filial ou essentiellement une relation maternelle. Quand je [Moten] dis « maternelle », ce que je sous-entends est la possibilité d'une socialisation générale du maternel »<sup>2</sup>. Il me semble que c'est aussi une façon d'éviter l'essentialisation du féminin réduit à la figure maternelle. Dans ton film, tous les protagonistes prennent soin des uns et des autres. Il n'y a pas de médecin pour prodiguer des soins, ceux-ci sont partagés entre les hommes, les femmes, l'eau, la Terre, les plantes. [...] Souhaites-tu proposer une nouvelle image du soin, de la maternité ?**

Le maternage me semble définitivement plus léger et porteur de sens lorsqu'il est pratiqué en dehors de la cellule familiale nucléaire et dans le contexte d'une communauté plus large. Le terme de soin recouvre tellement d'aspects, il est connecté à des problématiques sociales et des réalités plus grandes. [...] Je pense que créer l'image d'une communauté pratiquant l'attention, la connexion et l'intimité à l'environnement, à la Terre et aux autres d'une manière non genrée m'intéressait.

• **Le film explore de nombreux aspects du soin : le traumatisme, l'exorcisme, la blessure, la mort. Ces thèmes sont très présents dans ton précédent film, *Songs from the Compost: Mutating Bodies, Imploding Stars* où on voyait de jeunes gens marchant dans la forêt, ayant l'air d'être malades, se transformer, muter. Ici nous avons des personnes lavant des os, tremblant dans l'eau, essayant de soigner les autres. Pourquoi est-ce si important pour toi ? Est-ce une façon d'exprimer l'entropie de notre monde ? [...]**

<sup>2</sup> Fred Moten cité par Maggie Nelson, *De la liberté. Quatre chants sur le soin et la contrainte*, trad. de l'anglais par Violaine Huisman, Paris, Éditions du sous-sol, 2022, p. 107.



Mon amie Corazon dit que nous vivons sur une Terre mourante et je trouve que c'est une façon très pertinente de nommer la situation actuelle. C'est juste que dans certaines parties du monde c'est beaucoup moins visible ou tangible que dans d'autres. Ou bien nous avons été hypnotisés pour l'oublier. Je pense que j'essaie simplement de refléter le monde par des images et de la poésie. [...]

Il y a différentes intentions et idées derrière chacune des scènes que tu mentionnes. J'ai étudié la méthode TRE® qui repose sur des exercices de libération des traumatismes, du stress et des tensions. Cette modalité thérapeutique utilise les mécanismes innés des faibles tremblements présents dans le corps des mammifères (dont les humains) pour rééquilibrer le système nerveux. Pour moi, cette scène où Ming Jou tremble sur la rive fait allusion à la possibilité de se libérer et de penser avec la rivière.

**• Dans son essai sur le soin, Maggie Nelson déclare qu'un art qui tend à vouloir soigner les gens la met mal à l'aise car cela va à l'encontre de l'autonomie du spectateur et de la spectatrice. Je partage son point de vue, une œuvre d'art doit s'affranchir de son public. De plus, Nelson déclare que « le soin esthétique appartient à un ordre différent des autres formes du soin. Or s'il ne semble pas se soucier directement d'autrui, c'est bien parce que c'est le cas. Le soin esthétique implique d'être préoccupé par d'autres choses, comme le grain du papier, le pigment, la gravité, l'oxydation, le hasard, les motifs, les morts et les êtres à venir »<sup>3</sup>.  
Qu'en penses-tu ?**

Je crois que pour moi le soin est aussi corrélé à l'attention. Il recouvre une variété de dimensions, de matériaux et de circonstances telles que les couleurs et les atmosphères d'un paysage, la qualité de la lumière durant un tournage, les objectifs des caméras, la précision d'un mouvement. En même temps, je me préoccupe du type de personnes qui travaillent dans l'équipe du film, ou de la qualité nutritive de la nourriture servie afin de maintenir les corps performants plein de vivacité et de bonne humeur.

**• Lorsque j'ai découvert ton œuvre, j'étais aussi très intéressée par tes méthodologies de travail et les thématiques que tu abordes. Tes premières pièces impliquaient les contraintes sociales du corps. C'était, d'une certaine façon, connecté plus directement à notre quotidien. Le sujet reste très présent dans tes derniers travaux mais avec une perspective transhistorique et de surcroît avec ce futur utopique (ou dystopique), aussi dans un registre plus fictionnel. Qu'est-ce qui t'a conduit à cette évolution ?**

<sup>3</sup>Ibid., p. 86-87.

J'imagine que c'est une évolution organique, un méandre de la continuité de la pratique. J'essaie d'intensifier mon travail avec des chansons et par la façon dont je conçois le mouvement. Je ne me préoccupe pas particulièrement de l'avenir. Je pense que j'exprime surtout ce que je ressens et ce dont je suis témoin dans le présent en essayant, au maximum, de suivre mon instinct et un sentiment de fascination. Quand je commence à travailler, je ne suis pas toujours sûre de où cela va me mener en termes de sujet ou de thème.

**• La collaboration est aussi une part très importante de tes méthodes. [...] Travailler avec d'autres est une façon de laisser l'altérité entrer en soi. Cela apporte de l'incertitude qui est le meilleur moyen d'abandonner le contrôle. J'appelle cette méthode « l'altérisme ». Partages-tu cette considération ou as-tu d'autres motivations à travailler avec d'autres personnes ?**

[...] Le processus de pensée et de création est à mes yeux profondément dialogique et nécessite la présence des autres. Collaborer, c'est la joie de penser et de faire avec d'autres. Les collaborations se font maintenant essentiellement avec des amis et amies et des personnes avec qui je me sens très en phase, cela m'apporte aussi beaucoup de plaisir. Il est par ailleurs inévitable de sous-traiter certaines tâches lors de la réalisation d'un film.

**• Ton film et cette notion de joie me rappellent une discussion que j'ai eue avec la curatrice Marie Plagnol qui a écrit que « Jacques Derrida nous confronte dans *Politiques de l'amitié* à la question de l'amitié comme constitutive du politique. Il s'agit selon lui de dépasser la logique de la ressemblance – qui envisage l'amitié comme présupposant le partage de caractéristiques communes – afin d'ouvrir nos communautés à l'altérité »<sup>4</sup>. Le film procure un fort sentiment de tendresse et d'amitié. Est-ce ainsi que tu définirais tes relations de travail, en particulier lorsque les personnes avec lesquelles tu collabores font aussi partie de ton cercle amical, comme Marija Olšauskaitė et Steve Martin Snider ? Peux-tu nous dire comment tu travailles avec la chorégraphie et les danseurs et les danseuses ? Il semble y avoir une large part d'improvisation.**

Je te remercie pour cette très belle question ! En effet, il y a un sens de l'amitié sous-tendant la plupart de mes collaborations, bien qu'il ne soit pas toujours facile de naviguer entre les frontières et les complexités du travail et de l'amitié. Marija Olšauskaitė et moi collaborons sur les costumes, les accessoires et la direction artistique en général. Je débute souvent par des idées assez abstraites et les idées de Marija pour les costumes m'aident vraiment à définir l'identité des performeurs et des performeuses ainsi que l'ambiance du film.

<sup>4</sup> Marie Plagnol, *L'amie de mon amie est une autre amie*, mémoire de Master non publié, Université Paris-Sorbonne, 2021.

Elle a une formation en sculpture mais a toujours été intéressée par la mode, ce qui fait qu'elle a une logique différente dans l'approche des costumes qui s'accorde parfaitement au contexte plus abstrait et non narratif des films que je produis. Le design sonore est créé par Steve Martin Snider qui lit la même science-fiction féministe que moi, ce qui nous aide à être sur la même longueur d'ondes durant le processus créatif.

J'ai établi une confiance et des collaborations avec des performeurs et des performeuses depuis quelques années maintenant, c'est un processus au long cours. J'essaye de nourrir ces relations parfois même amicales en continuant à travailler ensemble dès que l'opportunité se présente. La plupart des personnes sur le plateau se connaissent. [...] J'espère que ce sens de la communauté et de l'amitié présent au sein de l'équipe transparaît dans le film.

Chaque performeur et performeuse figurant dans le film porte dans son corps une archive de mouvements unique. Le processus de création des chorégraphies était dialogique, et en effet souvent improvisé. Je proposais des points de départ que nous développions ensuite ensemble, souvent en étroite relation avec les paysages et les lieux. [...]

**• La première fois que j'ai vu *Songs from the Compost: Mutating Bodies, Imploding Stars*, je l'ai associé au roman *Sorrowland* de Rivers Solomon où l'héroïne mute, physiquement et mentalement, que ce soit sa structure osseuse, sa connexion au mycélium ou à la Terre en général. Fait-il partie de tes lectures ? Pour conclure cet entretien, peux-tu nous dire quelle science-fiction féministe t'inspire ?**

Octavia Butler a été une grande influence pour le film *Songs from the Compost: Mutating Bodies, Imploding Stars*. Je ne suis pas familière de l'œuvre de Rivers Solomon, mais de ce que tu dis de son livre il me semble qu'il y a de nombreux points communs entre ces deux auteurices. Lire Butler c'est devenir intime avec l'autre, l'extraterrestre, les myxomycètes ; c'est tomber amoureuse de la monstruosité, des tentacules, de l'étrange et y trouver de la tendresse. C'est un long moment d'imagination englobant des idées de métamorphose, de télépathie, de plaisir partagé entre espèces et de pratiques de guérison et de soin.

Mais le simple fait de flâner dans les forêts ou sur les bords des rivières, de prêter attention au caractère psychédélique, aux fluctuations, aux couleurs, aux atmosphères et aux formes inhérentes de la nature est tout aussi inspirant pour moi.

Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21hOuvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h





Eglė Budvytytė, *De sang chaud et de terre (Warm Blooded and Earthbound)*, 2024 © Eglė Budvytytė



Eglė Budvytytė, *De sang chaud et de terre (Warm Blooded and Earthbound)*, 2024 © Eglė Budvytytė



Eglė Budvytytė, *De sang chaud et de terre (Warm Blooded and Earthbound)*, 2024 © Eglė Budvytytė



Eglė Budvytytė, *De sang chaud et de terre (Warm Blooded and Earthbound)*, 2024 © Eglė Budvytytė



Eglė Budvytytė, *De sang chaud et de terre (Warm Blooded and Earthbound)*, 2024 © Eglė Budvytytė



Eglė Budvytytė, *De sang chaud et de terre (Warm Blooded and Earthbound)*, 2024 © Eglė Budvytytė

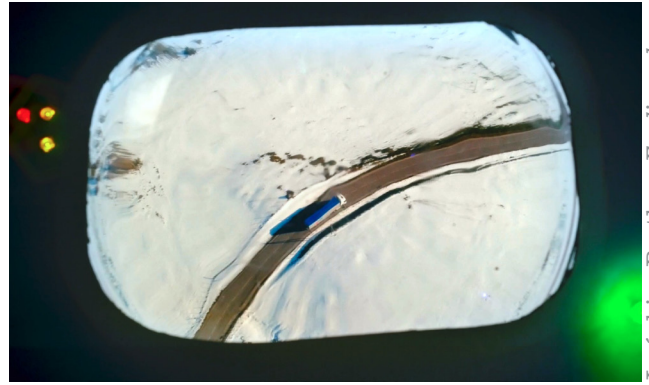
Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21h

Ouvert du mercredi  
au dimanche de 14h a 19h



**Joséphine Berthou**  
**11h20**  
**26.09 - 03.11.24**  
 Commissariat :  
 Maëlle Dault  
 Vernissage :  
 Mercredi 25.09, 18h-21h



Joséphine Berthou, *Ferdinand*,  
 2021, vidéo © Joséphine Berthou

Joséphine Berthou réalise des films de fiction imprégnés d'une importante part documentaire et de comédie musicale. Ses films s'intègrent le plus souvent à des installations et envisagent les rôles que chacun acquiert dans une société globalisée où les informations et les marchandises circulent de manière toujours plus immédiate. Joséphine Berthou pose alors son regard sur divers métiers : routiers, rappeurs, modératrice sur Internet, cuisiniers en milieu hospitalier, arnaqueurs. À partir de ces univers singuliers, elle établit une narration dans laquelle les émotions des personnages et leur rapport au monde se manifestent en paroles et en musique.

Pour la Project Room, c'est *Ferdinand*, le protagoniste d'un film de 2021, que nous accompagnons dans son périple. Routier et livreur de jouets, Ferdinand chante dans son camion pour passer le temps et sillonne nuit et jour une variété de territoires et de paysages. Depuis leur navette, des extraterrestres intrigués par la mélodie provenant du camion, décident de le suivre et lui envoient une des leurs. C'est au milieu de cartons filmés de plastique desquels scintillent des lumières colorées ou sur une banquette-couchette et des sièges de camion que nous sommes invités à regarder le film, à la place même du personnage central. Tour à tour, Ferdinand conduit son camion, chante, séduit une vache, dîne avec des collègues dans un restaurant routier, regarde un couple danser dans un rêve éveillé ou essaye d'établir un dialogue avec l'enfant-alien qui s'invite dans son véhicule. Nous accédons ainsi à la solitude de Ferdinand qui s'envisage une autre vie qu'il finit par poursuivre, guidé par la voix de cette enfant d'ailleurs.

Procédant sous la forme d'enquêtes, Joséphine Berthou s'est intéressée pour ce film aux conditions de travail des transporteurs routiers, aux marchandises qu'ils acheminent, à leur isolement tout comme à leur rupture sociale, voire familiale. Depuis les aires d'autoroute jusqu'à la cabine du camion, les heures passées sur la route sont nombreuses pour ce corps de métier. Il n'est d'ailleurs pas anodin que le titre de l'exposition *11h20* se rapporte à leurs conditions de travail, avec une amplitude horaire quotidienne moyenne qui inclut six pauses, de 11h20. Cette réalité temporelle conjuguée à la naïveté des chansons que Ferdinand entonne et aux situations les plus irréelles qu'il s'invente nous permet, tout comme lui, d'envisager ses contraintes et ses obligations avec un semblant de légèreté et d'humour. Le voyage imaginaire de Ferdinand nous plonge dans une perspective distordue, hors de la temporalité de l'accélération des flux qui engendre encore davantage de solitude.

L'installation comprend plusieurs centaines d'emballages de cartons filmés de plastique et amplifie la réalité physique et environnementale que le trajet infini du film suggère. Le volume créé, qui correspond à celui d'un camion de transport, offre une version minimale, lumineuse et clignotante de l'intérieur du camion de Ferdinand, nous incluant dans un labyrinthe logistique. Les stocks s'accumulent à l'extérieur, évoquant l'approvisionnement, la distribution et la livraison de produits en tous genres favorisant inéluctablement des déchets de tout ordre. Soit, un monde de marchandises qui s'emploie en moyenne 11h20 par jour à satisfaire nos besoins quotidiens plus ou moins ordinaires, nécessaires ou superflus.

Maëlle Dault

**Joséphine Berthou est née en 1996 à Rambouillet, elle vit et travaille à Paris.**  
 Entre 2015 et 2021, elle étudie les arts visuels à la HEAD à Genève puis elle y poursuit des études de cinéma. En 2021, elle intègre l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris de laquelle elle sort diplômée en 2023. Elle est actuellement résidente à Artagon, Pantin.

Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
 du mois jusqu'à 21h

Ouvert du mercredi  
 au dimanche de 14h à 19h

**Thomas Buswell****06.11.24 - 05.01.25**

Commissariat : Maëlle Dault

Vernissage : mercredi 06.11.24, 18h-21h

Thomas Buswell est né en 1998 en Suisse, il vit et travaille à Paris.

Il est diplômé des Beaux-arts de Paris en 2024. Son travail qu'il qualifie de « chose à vivre » suggère des tensions entre état de nature et confort moderne, attraction et répulsion. Par des gestes élémentaires et une attitude sans a priori à l'égard de différentes techniques et au hasard, Thomas Buswell se met dans un état de disponibilité face au dessin, à la peinture, à la sculpture, à l'installation et au son. Des relations de porosité se mettent en place et la dimension organique de ses installations nous implique dans un vaste écosystème. Dans cette même logique, l'implication du corps des spectateurs vient prolonger le mouvement initié dans une pulsion proche de celle qui a poussé les premiers hommes à peindre dans des grottes.

**Wei Libo****08.01 - 23.02.25**

Commissariat : Maëlle Dault

Vernissage : mercredi 08.01.25, 18h-21h

Wei Libo est né en Chine dans les années 1990. Il débute ses études artistiques en France en 2017 à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire, puis intègre en 2020 l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, d'où il sort diplômé en 2024.

Après l'urbanisation massive issue de la réforme de l'ouverture de la Chine, Wei Libo subit des changements constitutifs dans sa vie personnelle avec la perte de sa maison construite par son grand-père, architecte et menuisier autodidacte. Wei Libo s'engage alors dans un travail de sculptures s'inspirant tout d'abord du mobilier de son enfance, des répliques qu'il accomplit selon les savoir-faire traditionnels. Par la suite, il s'autorise des glissements en alliant du mobilier de récupération à des copies de céramiques traditionnelles chinoises et des fruits sculptés en bois de manière hyperréaliste, évoquant les natures mortes flamandes. Ces rapprochements entre différentes techniques telles que le bois marqueté et la céramique et des références aussi éloignées que le dessin animé et la culture chinoise, lui permettent de jouer sur les contradictions entre modernité et tradition que la société chinoise contemporaine lui a enseignées.

**Project Room**

La Project Room est le nouvel espace prospectif et expérimental du Frac qui prend place dans la dernière salle du Plateau. Elle offre la possibilité de restituer des projets de recherches, de diplômes, de bourses ou de résidences à des artistes français ou étrangers, habitant l'Île-de-France de préférence. Cette programmation réactive et flexible se construit également en dialogue avec les structures essentielles soutenant la création, et particulièrement la jeune création, mais aussi avec les écoles d'art et les universités franciliennes ou internationales.



**Rendez-vous****Vernissage**

Mercredi 25.09.24  
18h-21h

**Visite commissaire artiste Project Room**

Mercredi 02.10.24  
19h30

Avec Joséphine Berthou et Maëlle Dault

**Vernissage Project Room Thomas Buswell**

Mercredi 06.11.24  
18h-21h

**Conférence/débat**

Mercredi 13.11.24  
19h

Avec Ève Lamoureux

En partenariat avec l'Université Paris 8  
Vincennes-Saint-Denis, laboratoire de  
recherche AIAC, Théorie Expérimentation  
Arts Médias Design

**WEFRAC (le week-end des Fonds  
régionaux d'art contemporain)**

Dimanche 17.11.24  
15h

Atelier de pratique artistique en lien avec  
l'exposition

Atelier modelage (1h30) : *Un contenant*  
Avec l'artiste-céramiste si jeune montagne

**Visite commissaire artiste Project Room**

Mercredi 04.12.24  
19h30

Avec Thomas Buswell et Maëlle Dault

**Vernissage Project Room Wei Libo**

Mercredi 08.01.25  
18h-21h

**Visite commissaire et goûter**

Dimanche 12.01.25  
16h

Avec Céline Poulin

**Les nocturnes**

Chaque premier mercredi du mois,  
ouverture jusqu'à 21h

**Visites guidées**

Tous les dimanches 16h

**Rendez-vous enfants****Ateliers du samedi**

14h30-16h, de 6 à 12 ans

***Mondes enfouis***

05.10, 02.11.24

Le sol regorge de trésors et sera notre  
terreau d'inspiration ! Moulage, argile,  
création sonore ou encore film, les enfants  
expérimentent une multitude de  
techniques pour faire émerger des  
civilisations inventées.

**Stage artiste avec Clément Courgeon**

Sur deux jours pendant les vacances  
scolaires, de 6 à 10 ans

Les 22 et 23.10.24, 10-12h, 14h-16h30

Tout au long du stage, les enfants  
prennent des photographies argentiques à  
partir des accessoires, costumes de papier  
et décors qu'ils ont créés. De nouvelles  
images sont inventées en grattant et  
coloriant les pellicules. Ensemble, ils et  
elles explorent l'étendue de leur  
imaginaire.

**WEFRAC**

Samedi 16.11.24  
15h

Atelier modelage (1h30) : *Un contenant*  
Avec l'artiste-céramiste si jeune montagne

Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21hOuvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h

Événements gratuits sur réservation,  
sur [plateau@fraciledefrance.com](mailto:plateau@fraciledefrance.com)  
ou sur Reservio :



## Frac Île-de-France, Le Plateau

22 rue des Alouettes  
75019 Paris

+33 1 76 21 13 41  
plateau@fraciledefrance.com  
fraciledefrance.com

Du mercredi au dimanche de 14h à 19h  
Nocturne jusqu'à 21h chaque 1<sup>er</sup>  
mercredi du mois.  
Entrée libre

Accès métro :  
Jourdain (ligne 11) ou  
Buttes-Chaumont (ligne 7<sup>bis</sup>)

Accès bus :  
Ligne 26 Arrêt Pyrénées - Belleville

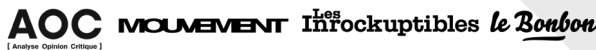
Accès Vélib' :  
Carducci - Place Hannah Arendt  
Station n° 19120

Présidente du Frac Île-de-France :  
Béatrice Lecouturier  
Directrice du Frac Île-de-France :  
Céline Poulin

Entrée libre

Nocturne chaque 1<sup>er</sup> mercredi  
du mois jusqu'à 21h

Ouvert du mercredi  
au dimanche de 14h à 19h



Manifestation organisée dans le cadre de la Saison de la Lituanie en France 2024



GOVERNMENT  
OF THE REPUBLIC  
OF LITHUANIA



**Le Plateau**  
22 rue des Alouettes 75019 Paris  
+33 1 76 21 13 41

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris. Membre du réseau Tram, de Platform, regroupement des Frac et du Grand Belleville.